



Fédération Française
de Spéléologie



INFO-EFS N° 60

Bulletin semestriel d'information de l'école française de spéléologie



INFO-EFS, 2^{ème} semestre 2012

Bulletin semestriel d'information de l'École française de spéléologie

SOMMAIRE

La Direction nationale de l'EFS au 10/11/12.....	2
Stage Fédéral National de Spéléologie Février 2012	3
<i>Matthieu Thomas</i>	
Stage équipier scientifique 2012.....	4
<i>Didier Cailhol</i>	
Du camp interclub au rassemblement européen	6
<i>Rémy Limagne</i>	
Projet « spéléo à l'école ».....	10
<i>Catherine Perret</i>	
La grotte en carton du Lac de Soues	12
<i>Alain Massuyeau et Bruno Nurisso</i>	
Le développement des aptitudes cognitives des cadres en spéléologie et leur rôle dans les apprentissages	14
<i>Pierre-Bernard Laussac</i>	
Les petits sportifs découvrent la spéléologie.....	19
<i>Anne-Sophie Briec</i>	
Réflexion à propos de l'enseignement de la topographie	20
<i>Didier Cailhol</i>	
Etre efficace, performant et sécu avec son matos perso... PARTIE 2.....	22
<i>Pascal Zaoui et Fred Bonacossa</i>	
Une nouvelle interface pour les stages 2013.....	24
<i>Vincent Biot - Laurent Mangel</i>	

RÉDACTION

- Rédacteur en chef : Vincent Biot
- Comité de lecture : Vincent Biot, Pierre-Bernard Laussac, Gaël Monvoisin
- Relecteurs : Sophie Biot, Jean-Pierre Holvoët
- Mise en page : Michel Ribera

EDITO

C'est parti pour une nouvelle olympiade ! Notre commission fait désormais partie, avec l'EFC et l'EFPS, du Pôle Enseignement de la FFS. Ce fonctionnement en pôle va nous permettre de travailler de façon plus transversale et d'optimiser autant que possible les réflexions et la production de documents communs concernant les stages et la formation.

A l'occasion des élections de Présidents de commission, le conseil d'administration de la FFS des 8 et 9 septembre 2012 m'a renouvelé dans mes fonctions avec Judicaël Arnaud comme Président adjoint. Comme vous le constaterez sur la liste des membres de la DN, page suivante, nous continuons avec la même équipe et nous allons poursuivre le travail et souhaitons impliquer pleinement le Conseil technique (composé des membres de la DN et des correspondants régionaux) dans cette dynamique.

Ce nouveau quadriennal ne manque pas de projets à conduire. Il est vrai que nous courrons tous, de plus en plus, après le temps, essayant de concilier investissement bénévole, vie professionnelle et vie privée, mais nous nous efforçons tout de même de faire avancer et d'assurer le suivi des différents dossiers. D'ailleurs quels sont-ils ?

Dans le vif des échanges des Journées d'études fédérales 2012, se trouve la refonte de l'initiateur. L'objectif est d'aboutir pour 2014 à une nouvelle évolution de la formation initiateur. Egalement présentée à l'occasion des JE, la nouvelle interface d'enregistrement des stages va permettre de générer le calendrier des stages et de faciliter la procédure d'agrément. Cette interface évoluera et d'autres services vous seront proposés directement en ligne dans les mois et les années à venir.

Concernant le manuel technique de spéléologie, étant victime de son succès, il va être réédité avec quelques mises à jour et une version en anglais qui sortira pour Millau 2013.

Le projet vidéo n'est pas oublié et se poursuit. De bons contacts avec Petzl et V.alex nous laissent entrevoir de nouvelles pistes de travail avec un élargissement de la réflexion dans l'utilisation de la vidéo.

La communication n'est pas en reste. La création d'une page EFS sur Facebook va nous permettre, en plus du forum EFS, d'être au plus proche et réactif auprès des spéléos. Nous allons également rapidement vous proposer de nouveaux textiles estampillés EFS et le *Buff* devrait faire son apparition ! Il est également prévu de faire un peu de « ménage » sur le site internet pour faciliter l'accès à l'information.

Vous pouvez le constater les projets ne manquent pas et d'autres sont en attente ! Je terminerai sur le calendrier des stages 2013 qui sera prochainement en ligne ; encore une année riche en formation qui se prépare !

Je vous laisse maintenant vous plonger dans ce numéro 60 et, vous l'aurez déjà constaté, il a été relooké !

Vincent BIOT, Président de l'EFS



Fédération Française de Spéléologie

Fédération Française de Spéléologie
 28, rue Delandine
 69002 Lyon
 tél : 04 72 56 09 63/ fax : 04 78 42 15 98
 secretariat@ffspeleo.fr / www.ffspeleo.fr



Commission enseignement (EFS) :
 Même adresse
 tél : 04 72 56 35 76/ fax : 04 78 42 15 98
 efs@ffspeleo.fr / www.efs.ffspeleo.fr

Direction Nationale EFS au 10 novembre 2012

BUREAU

Président :

Vincent BIOT, Quartier de Gier, 26270 Mirmande

Formation instructeur, Info-EFS, publications

Tél = 04.26.42.35.10 / 06.20.88.16.31

vincent.biot@voila.fr

Président adjoint :

Judicaël ARNAUD, Les Blaches, 07120 Chauzon

Formation moniteur, formation scientifique, animation conseil technique

Tél = 06.84.61.86.22

judicael.arnaud@wanadoo.fr

Trésorier :

Dominique DOREZ, 30 quai des Roches 17100 Saintes

Formation initiateur, aides à la formation

Tél = 06.83.26.76.58

dorez.dominique@wanadoo.fr

AUTRES MEMBRES DE LA DIRECTION

Pierre-Michel ABADIE, 2 rue Gaston Phoebus, 64160 Morlas

Compte rendu d'activités de cadres, Textiles EFS

Tél = 05.59.12.02.17

pierre-mi.abadie@wanadoo.fr

Gérard CAZES, 1 rue de l'Oliveraie, 34740 Vendargues

Groupe d'Etude Technique (GET)

Tél = 06.07.12.36.73

gerard.cazes@ffspeleo.fr

Pierre-Bernard LAUSSAC

Formation perfectionnement et découverte

Tél = 06.85.02.43.71

pbstaps@yahoo.fr

Alexandre MECHAIN, 20 rue du Manoir, 17400 Saint Jean d'Angely

Responsable communication

Tél. : 05.46.32.05.78 / 06.71.90.63.55

alesk17@orange.fr

CHARGÉS DE MISSION

Raphaël BACONNIER, 47 rue Frédéric Fays, 69100 Villeurbanne

Gestion du matériel EFS

Tél = 06.72.44.85.68

raphael.bacconnier@aliceadsl.fr

Catherine GARCIA 28 rue Delandine, 69002 Lyon

Gestion et agrément des stages, siège fédéral

Tél = 04.72.56.35.72 / Fax = 04.78.42.15.98

formations@ffspeleo.fr

Laurent MANGEL, 28 rue Delandine, 69002 Lyon

Informatique fédérale, siège fédéral

Tél = 04.72.56.35.76 / Fax = 04.78.42.15.98

efs@ffspeleo.fr

Gaël MONVOISIN, 79 rue Victor Hugo, 94200 Ivry sur Seine

Correspondant CREI

Tél. : 06.19.85.64.60

monvoisin.gael@voila.fr

Laurent WEHRLE, 9 chemin des Cazals, Saint Joseph, 12510 Druelle

Responsable site internet

Tel. : 05.65.42.48.11

laurent_wehrle@yahoo.fr

BREIZHCONGON
 SELECTION OFFICIELLE
 FESTIVAL DE MOULAS

TOUS AU LARZAC

UNE RENCONTRE DE CADRES INDIGNÉS

Stage Spéléologie
 Sélections Officielles
 Festival des stages les plus COOL
 Sélections Officielles

LARZAC

STAGE FÉDÉRAL NATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE FÉVRIER 2012

Matthieu THOMAS



TOUS AU LARZAC !

Il y a un an, qui aurait pu imaginer que le plus gros stage jamais inscrit au calendrier fédéral (59 participants) allait avoir lieu dans une région de terre rouge ? Quand nous regardons les historiques, le Larzac fut investi seulement deux fois par des stages de formation à la spéléologie en 30 ans, c'est dire le travail qu'il nous restait à accomplir pour une session inoubliable. Que de chemins parcourus, que d'obstacles franchis pour réaliser ce stage. Des mois entiers de préparation, des soirées et des nuits au téléphone ou à répondre aux courriels (307 échanges informatiques). Comme toute grosse organisation, il a fallu planifier les équipes, trouver des cavités avec topographies et localisations, équiper des falaises vierges, obtenir des autorisations (sésames inévitables pour cette terre mythique...). La liste est longue mais le résultat est là et cela grâce à une poignée de personnes ressources que je remercie dès à présent.

J'Y ÉTAIS !

Le 25 février, à la suite d'une nuit à la fraîche sur le plateau du Larzac, voilà les premiers stagiaires qui m'offrent leur enthousiasme et leurs premières questions... Puis tout va très vite ! Sous un soleil magnifique durant l'ensemble du stage, les cadres sont à leurs postes pour le bon déroulement de la semaine et les stagiaires rentrent un à un de trous splendides comme le Mas Raynal, la Portalerie, Vitalis, la Cabane, les Bises... voire même de l'Aven Noir avec un sourire aux lèvres qui en dit long sur le cours de la journée.

Personne ne pourra imaginer ce qu'est l'ambiance du stage de février s'il ne voit pas cela par lui-même. Personne ne pourra raconter ce qu'est le stage de février tant les mots manquent, il y a tant d'émotions partagées, tant de bons moments sous terre comme autour de la table. Mais une chose est sûre, il coûte à chacun de se quitter même avec la promesse de recommencer l'année prochaine pour simplement se dire : J'y étais !

ON CONTINUE ?

Chacun dans sa chaumière avec ce qui reste de neige, d'images, de souvenirs et on se jette tous sur nos téléphones ou nos courriels pour partager cette solitude d'après stage. Un site que vous pouvez parcourir à cette adresse : <http://thcaccessdifficiles.pagesperso-orange.fr/Larzac/index.html> n'est pas un compte-rendu à mettre dans toutes les mains ! Il nous aide tous à passer le cap, à imaginer ce que sera le prochain, plus sensationnel encore ! Il est là pour vous inviter à vivre des rencontres et des temps inoubliables. Laissez ce site vous conter ce qui fut un moment de vie pour certain, prenez plaisir à lire les comptes-rendus de journées, à visionner les nombreuses photographies et réservez dès à présent vos vacances de février pour vivre la session Grands Causses 2013.

ÉQUIPIER SCIENTIFIQUE

2012

STAGE ÉQUIPIER SCIENTIFIQUE 2012, MODULE 2 DU MONITORAT FÉDÉRAL GROTTE ROCHE - ISÈRE - VERCORS

Didier CAILHOL
Commission scientifique FFS

Le parc naturel régional (PNR) du Vercors, le CSR Rhône-Alpes et le CDS 38 ont entrepris l'installation d'un itinéraire de découverte sur la thématique du milieu souterrain et du karst dans les gorges de la Bourne. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de médiation scientifique et de connaissances partagées et a été mise en place il y a maintenant trois ans à l'initiative du PNR.

En 2011, un stage régional avait permis un travail de documentation afin de compléter les différentes observations faites par les inventeurs de la cavité et celles du groupe de travail en charge du projet ; l'objectif étant de réaliser un livret guide support à cette démarche de médiation.

Un itinéraire de découverte des éléments remarquables de la cavité a été installé et le livret guide apporte les éléments de description et de contexte sur différents points.

Le stage national équipier scientifique 2012 s'est logiquement inscrit dans la continuité du travail d'observation et de documentation. Ainsi, l'ouverture du stage a été l'occasion de faire la présentation officielle de la plaquette auprès des représentants des différentes collectivités et des élus.

DÉROULEMENT ET PÉDAGOGIE

MISE EN OEUVRE :

Le stage équipier scientifique comprend, dans son déroulement, différentes phases qui s'inscrivent dans

une démarche formation-action.

Une première partie permet d'appréhender les éléments de contexte du massif et de la cavité et de faire un point sur l'état de la connaissance dont disposent les spéléologues.

Grâce à l'intervention de scientifiques et de spéléologues très impliqués dans l'exploration, des éléments de formation sont apportés en fonction des attentes et des besoins des stagiaires pour compléter cette phase de formation.

La deuxième partie est consacrée à un travail d'observation et de prises de mesures dans une portion de la cavité sur une thématique choisie par un groupe de stagiaires. A partir d'une démarche de pédagogie active, ils réalisent ensuite une description de leur site d'étude et abordent une démarche de réflexion par rapport à une problématique.

L'ensemble de cette démarche fait l'objet d'un document écrit, qui est soutenu en fin de stage devant le groupe et est publié ensuite dans le rapport du stage.

Pour le stage Equipier scientifique 2012, 8 stagiaires, encadrés par 5 cadres EFS et 6 intervenants scientifiques, ont entrepris cette démarche d'observation et de prises de mesures afin d'apporter de nouvelles informations en matière de géomorphologie, d'hydrogéologie et de biospéologie dans le système grotte Roche- Fenêtre IV.

Un travail intéressant a été réalisé sur les remplissages sableux présents dans la grotte Roche et à Fenêtre IV. Cela a permis de mettre en évidence les sens de circulation de l'eau et l'origine de l'apport des éléments sableux.

L'étude des mises en charge au niveau du siphon terminal apporte un complément d'informations au traçage réalisé et permet une meilleure compréhension de la dynamique hydrologique de la cavité.

Un intéressant inventaire biospéologique a été réalisé, complété par des observations et des descriptions des différents types de développements fongiques trouvés sur les bois présents dans la grotte de la Fenêtre IV.

Les différents rapports et documentations réalisés vont servir à poursuivre le travail de médiation et de partage de la connaissance engagé par le PNR et les structures spéléologiques.

L'inscription du stage Equipier scientifique dans un appui aux projets de description du milieu souterrain pour son étude et sa conservation constitue un axe fort de la politique conduite par la FFS et ses structures dans le contexte d'un développement raisonné et responsable de la spéléologie. A cet égard, le rôle de formateur, d'enseignant et de référent, assuré ensuite par les moniteurs, est primordial pour impulser cette démarche et installer les champs de compétences nécessaires.

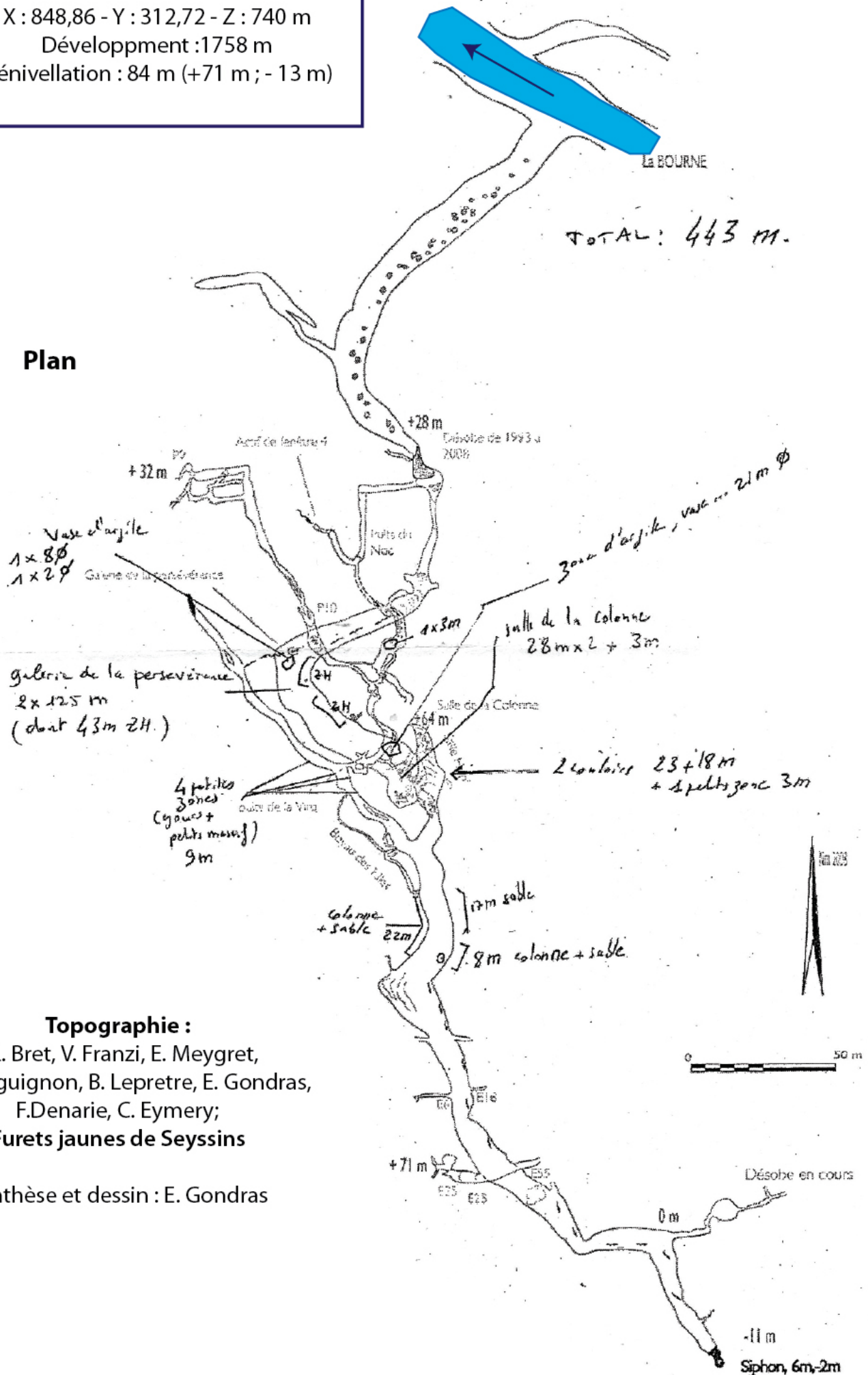
Grotte Roche

X : 848,86 - Y : 312,72 - Z : 740 m

Développement : 1758 m

Dénivellation : 84 m (+71 m ; - 13 m)

Plan



Topographie :

J.L. Bret, V. Franzi, E. Meygret,
 H.BOurguignon, B. Lepretre, E. Gondras,
 F.Denarie, C. Eymery;
Furets jaunes de Seyssins

Synthèse et dessin : E. Gondras

BERGER 2012

DU CAMP INTERCLUB AU RASSEMBLEMENT EUROPÉEN

Rémy LIMAGNE

If you come down at 7h.00
with a normal rhythm of movement...
(remember : your bed is not close to the entrance !)

GOUFFRE BERGER

Euro Speleo Project FSE



July 20th - 30th 2012

Le camp d'exploration « Berger 2012 » qui a eu lieu fin juillet ne tenait pas beaucoup de place sur le calendrier des formations ne concernant que les aspects organisationnels, techniques et matériels. Au cas où quelqu'un envisagerait ultérieurement de se lancer dans l'organisation de ce genre de stage géant !

Le rapport complet sera consultable dans le n°2 de la revue virtuelle « EuroSpéléo Magazine ». Plus d'infos sur : <http://www.eurospeleo.eu/> et pour voir le 1° numéro : <http://www.eurospeleo.eu/EuroSpeleo-Magazine-1.pdf>

UN PEU DE STRATÉGIE

Comment équiper un -1000, pour environ 30 personnes par jour avec forcément des doutes sur les capacités des participants et les techniques de progression utilisées ? Comment éviter que des gens s'épuisent et/ou s'égarer dans ce gigantesque réseau ? En clair : comment assurer au maximum la sécurité dans la cavité comme à l'extérieur ?

L'INFORMATION À L'AMONT D'ABORD :

Chaque responsable de groupe a signé à l'inscription un document très

explicite (du moins le pensions-nous) sur les précautions exigées par une telle exploration; puis, une coupe du réseau annotée des temps de parcours, extraite du site web du CDS38 (photo 1) a été distribuée à chaque groupe ainsi qu'un descriptif succinct du cheminement, mettant en évidence les difficultés du parcours. Une recommandation était récurrente : « Sachez renoncer avant d'être en difficulté ! ».

Par ailleurs, la distribution, à l'accueil, de bougies de survie et de pastilles de purification d'eau (investissement de 600 euros) procédait bien davantage de la prévention que de l'opération promotionnelle.

L’AFFICHAGE QUOTIDIEN :

Des prévisions météo seront mises à jour soir et matin, associées à des recommandations. Par chance, nous n’avons eu qu’une alerte météo à la fin du camp. Et en plus du planning spécifique « Berger », il était demandé aux équipes s’engageant dans la traversée « Trou qui souffle – Saints de Glace » d’inscrire leur départ, également nominativement.

LA SÉCURITÉ À L’EXTÉRIEUR :

- Le balisage du chemin d’accès a été considérablement renforcé : rubalise rouge/blanche pour le jour et scotchlites pour la nuit.
- L’entrée du gouffre et les gros trous de lapiaz à proximité ont été entièrement entourés de rubalise.
- Le registre entrée-sortie, qui est d’ailleurs une obligation réglementaire, confirmait dans la doline d’entrée les informations inscrites sur le planning.

DANS LA CAVITÉ

- Equipement en double de toutes les verticales de plus de 10 m, en deux lignes bien distinctes permettant de se croiser, ou de progresser en parallèle, pour éviter les attentes dans les 250 premiers mètres.
- Equipement sans frottement, mais sans acrobatie non plus : adapté à des gens fatigués et lourdement chargés ; nombreux « mousquetons de confort » pour se longer facilement dans les fractionnements (photo 2 : amont du Puits Aldo – Photo Robbie Shone).
- Au débouché dans les grands volumes, la Galerie de la Boue (l’amont) a été barrée entièrement de rubalise pour éviter les égarements prévisibles.
- A -600, un ultime panneau est posé en évidence, qui avertit clairement que la suite de la cavité est bien plus engagée...
- Présence du TPS au bivouac (avec piles !) et à l’entrée, en un lieu réputé pour permettre une communication optimale.



© Robbie Shone www.shonephotography.com

AU BILAN : CE QU’ON GARDERA ET CE QU’ON CHANGERA

1/ Le **BALISAGE DU PARKING DE LA MOLIÈRE AU GOUFFRE** existe en fait

déjà et aide notamment au retour de nuit, mais il est insuffisant pour des gens ne connaissant absolument pas les lieux. La rubalise ajoutée s’est révélée très visible. Trop sans doute pour d’autres usagers, car dès le quatrième jour de nombreux rubans ont été retirés, surtout au départ du sentier. Effet immédiat : un groupe a marché trois heures avant de trouver le Berger. Il faudrait sans doute écrire lisiblement au départ que ce balisage est provisoire.

2/ Le « **BIVOUAC** » À L’ENTRÉE (3 petites tentes et matelas posés sur le lapiaz) a finalement été utile, mais de façon très exceptionnelle. La quasi-totalité des équipes sortantes ont trouvé l’énergie nécessaire pour remonter jusqu’aux voitures... Mais beaucoup se sont précisément endormis là ! C’est donc bien au niveau du parking de la Molière qu’il faudrait aménager une aire de bivouac. Tel était bien d’ailleurs le projet du maire d’Autrans, mais une série de malentendus n’a semble-t-il pas permis de le voir aboutir.

3/ Par contre, **LE BIVOUAC À -500** (3 tentes également avec matelas) s’est avéré superflu : celui qui est installé

à demeure avec des couvertures de survie est suffisamment spacieux et isolant. Nos dix matelas ont été laissés à l’intérieur. (photo 3 : bivouac de -500 – photo Serge Caillaud)

4/ Projet de **DÉPOLLUTION** : les équipes descendant dans le gouffre ont été invitées à contribuer à la dépollution de la cavité. Des kits spéciaux, évidemment de couleur verte, étaient spécifiquement destinés à cet usage. Il faut reconnaître que peu de déchets ont été effectivement ressortis, faute sans doute d’informations vraiment incitatives. Au moins peut-on dire que rien n’a été ajouté. Même les équipes les plus exténuées à la sortie ont rapatrié leurs propres déchets.

5/ **LE TPS OU « ON T’A PAS SONNÉ ! ».**

Au 21ème siècle, nous ne pouvions envisager organiser une telle action sans utiliser les services du « petit Nicola » ! Les deux petits boîtiers jaunes fournis par la CREI ont été installés dès le début du camp, en surface et près du bivouac à -500. Le seul problème, et non des moindres, est que nous n’avons jamais su s’ils fonctionnaient ! A chaque fois que quelqu’un a tenté d’appeler du haut, il n’y avait personne en bas et vice-versa. Tout simplement nous n’avons pas réussi à organiser une permanence physique en surface durant tout le camp. Il faut dire que la place n’était guère enviable, et que



bien peu se sont proposés pour passer 24 heures sur le lapiaz à côté d'une Quechua...

A améliorer donc : si une permanence est nécessaire en surface, il faut la planifier de façon plus directive et évidemment organiser le site pour qu'il soit suffisamment accueillant.

DES INCIDENTS ?

Pas besoin de faire appel à un expert en statistiques pour se dire qu'avec 200 personnes qui font de la spéléo pendant 10 jours, la probabilité d'accident n'est pas nulle ! Les responsables du Spéléo-Secours Isère pouvaient légitimement nourrir quelques inquiétudes et je les remercie ici de leur confiance. Certes,



on ne peut pas dire qu'il ne s'est rien passé... mais presque !

- Les retards d'équipes tout d'abord. Bien sûr plusieurs groupes ont mis deux fois plus de temps que prévu pour ressortir, mais cela n'a pas généré d'inquiétude puisqu'il ne pouvait s'agir de blocage par crue. C'est en fait dans la traversée du Trou qui Souffle qu'une équipe nous a donné des sueurs froides. Nous avons définitivement épuisés toutes les hypothèses à leur retour, à deux heures du matin, après une excursion de 15 heures sous terre...

- Une pensée pour Amandine, venue au Berger pour réaliser son rêve. Elle se tord la cheville sur le lapiaz, tente néanmoins de descendre et craque à -80. Larmes de douleurs et de rage, auto-secours... Entorse sévère et immobilisation pour plusieurs semaines. Ce n'est que partie remise Amandine.

- L'alerte météo du vendredi 27 juillet. Ce soir-là, pendant l'apéritif officiel et le discours de notre Présidente, la carte « vigilance » de Météo-France était aux trois-quarts orange... sauf en Rhône-Alpes. Et l'équipe de Robbie avait prévu justement de descendre dans la nuit pour faire des photos au siphon. Le Crémant avait vraiment un goût de flotte... Le flegme britannique

n'est pas une expression vide de sens : ils ont eux-mêmes choisi de reporter leur expédition... au mois d'août ! Soulagement.

- Mais ce n'était pas tout : ce soir-là, les Espagnols et Libanais étaient en route pour Autrans, inscrits pour descendre le lendemain. Comment leur expliquer ? Comment les amener à renoncer après un voyage de plus de mille kilomètres ? Un cas d'école... Finalement, point d'orage dans la nuit et la météo du samedi matin était plus favorable. Mais la consigne fut donnée aux derniers explorateurs : se trouver à l'amont des Couffinades après minuit. Acceptée.

- En fait le samedi soir, la menace d'orage s'est définitivement évanouie. On arrose copieusement dans la grande cuisine : c'est bon, le camp s'achève, sans accident ! En réalité pendant ce temps, Marc, du binôme libanais, remonte de -700 avec une luxation de l'épaule qu'il s'est lui-même remise en place... Respect au guerrier et merci !

MISÈRE ET CORDES !

(photo 4 : déséquipement... - photo Rémy Limagne)

Le Berger, grand dévoreur de cordes ? Le gouffre n'y est certes pour rien, mais

“Berger 2012” en chiffres

12 mois de gestation / 12 jours d’exploration / 1100 échanges de mails (presque la profondeur du gouffre !)

204 inscrits, 192 présents (connus) / 27 clubs français et 20 clubs étrangers représentés

15 nations différentes / 224 descentes dans le gouffre (et autant de remontées ouf !)

3800 heures passées sous terre / 1500 mètres de corde sous terre, dont 1000 m détruites.

le fait est qu’à la fin du camp, la quasi-totalité des cordes posées est à jeter. Début des hostilités dès le 4ème jour « la corde de l’Aldo est dégainée sur 20 cm ». On incrimine une déviation qui n’a pas été remise. Et c’est exact : la déviation ne dévie plus la corde, mais aucun frottement possible. Cependant : la « tonche » a bien été faite en plein vide. Une corde de... juin 2012 ! Et les jours suivants, c’est l’apocalypse !



Toutes les cordes y passent. Jusqu’à trois nœuds à passer sur certains tronçons. Une situation qui va inciter certaines équipes à renoncer à descendre jusqu’au fond.

Cette hécatombe restera hélas le gros point noir de « Berger 2012 » et pose clairement trois problèmes :

- La question du choix du matériel. Neuves ou pas, sèches ou mouillées, toutes les cordes de diamètre 9 mm ont été « dégainées » en de multiples endroits. Les cordes britanniques de diamètre 10,5 n’ensortent pas indemnes non plus : moins de glissements de gaine, mais des coupures et des nœuds partout. Normal vu le nombre de passages ? Bien des cordes utilisées en stage voient passer dans leur carrière bien davantage de descendeurs et de bloqueurs...

- La question des outils de progression et de leur utilisation. Cette question constitue probablement une bonne part de la réponse ! L’observation des cordes grises, ovalisées, raidies, traduit à l’évidence la mauvaise utilisation du descendeur autobloquant, utilisé comme un frein. Ces symptômes étant, d’ailleurs, le plus fréquemment observés près de la base des puits, là où il faut freiner ! On a dit aussi que certains s’assuraient à la descente, non avec un shunt, mais avec un bloqueur en bout de longe tenu ouvert avec le pouce ! Pas difficile d’imaginer l’effet des picots qui agrippent brutalement la gaine de la corde...

- Et enfin, hélas, hélas, hélas, la question de la confiance et de la

communication. Il est clair que celui qui tonche une corde et y fait un nœud sait qu’il a tonché une corde et fait un nœud. Or, personne, personne n’est venu annoncer clairement « J’ai tonché une corde », navrant. Pourtant, cette éventualité avait été largement envisagée et plus de 500 m de cordes de remplacement étaient disponibles. Peu ont été effectivement remplacées, faute de communication en temps réel. (photo 5 : rester zen ! – photo Rémy Limagne)

LES SOLUTIONS POSSIBLES ?

- Utiliser des cordes de 10 mm (au-delà, les poids légers ne peuvent plus descendre !) et le procédé « unicore » qui fixe la gaine sur l’âme semble particulièrement adapté au problème.

- Laisser des cordes de remplacement dans les zones de puits, prêtes à être coupées et installées.

- Proscrire l’usage du descendeur autobloquant ? Cela ne peut qu’être associé à la mise à disposition de descendeurs ordinaires... et d’un apprentissage préalable !

- Et surtout, sans doute, convaincre les participants qu’il importe de monter et de descendre « en douceur » pour la sécurité de tous.

Il convient pour finir de remercier tout particulièrement l’équipe du Technical Speleological Group, qui a tout rééquipé jusqu’à -250 à la fin du camp !

SPÉLÉO À L'ÉCOLE

PROJET « SPÉLÉO À L'ÉCOLE » : UN EXEMPLE SOUS LE CAUSSE MÉJEAN
(VÉBRON, 48)

Catherine PERRET

En quelques chiffres

Projet scolaire Vébron : de la rivière à la grotte

23 élèves

7 journées d'enseignement spécifique par l'instituteur

10 journées avec des intervenants extérieurs à l'école

10 après-midis de travail sur la maquette

1400 euros de budget (sans bénévolat)

CONTEXTE

L'école de Vébron compte deux classes multi-niveaux qui totalisent 23 élèves scolarisés en 2011-2012, âgés de 2 à 11 ans. L'association de parents d'élèves (APE) est assez dynamique et compte quelques spéléologues, il n'en fallait pas plus pour que naisse l'idée de faire de la spéléologie à l'école !

DES PAPERASSES

Concrètement, le projet est déclaré à la communauté de communes du Pays de Florac et du Haut Tarn dans le cadre du contrat éducatif local (CEL). Même si l'axe choisi (sur le temps scolaire) n'est pas prioritaire, quelques subventions viennent alléger le budget de cette action portée par l'APE. Le conseil général de la Lozère finance également des projets d'éducation à l'environnement, ce qui nous a permis de faire intervenir des animateurs sur des sujets spécifiques. Il reste encore à faire quelques paperasses pour les agréments de l'éducation nationale, des animateurs, y compris les parents bénévoles !

LE PROJET

Le projet est ambitieux : il propose une découverte de l'environnement proche de l'école, en partant de la rivière (le Vébron est au bord du Tarnon) jusqu'à sa source et en essayant de comprendre le cheminement de l'eau sous terre par la pratique de la spéléologie. Les sorties dans les cavités sont l'occasion de découvrir la faune souterraine (chauves-souris et microfaune aquatique), mais aussi de parler de préhistoire (observation de bauges et griffures d'ours). Les élèves réalisent un cahier de découverte individuel, mais aussi un livre-objet collectif pour présenter leurs observations. Ils se lancent également, avec l'aide d'un parent très motivé, dans la réalisation d'une maquette de grande taille, représentant les montagnes et vallées alentours, principalement le causse Méjean et le Mont Aigoual. La maquette comporte des tuyaux cachés qui permettent de modéliser le fonctionnement perte-résurgence : des avens sur le Causse et des sources dans les vallées, qui alimentent la rivière.

Les bases de la géologie sont abordées, puisque nous avons la chance d'habiter au carrefour de trois roches (calcaire, schiste et granite).

Comme il s'agit d'un projet éducatif sur temps scolaire, chaque séance est préparée et/ou reprise par l'enseignant pour valoriser certaines thématiques du programme scolaire. Les liens concernent la découverte du monde, la lecture d'albums et les arts plastiques pour les cycles 1 et 2, et la géographie, la préhistoire et les sciences expérimentales pour le cycle 3.

ENFIN, LA SPÉLÉO !

Les sorties commencent en novembre, par une première excursion au bord de la rivière avec un animateur nature indépendant. Puis, nous visitons la source qui alimente la ville de Florac, sous la conduite d'un moniteur du Parc National des Cévennes. Le même jour, les enfants découvrent une première petite cavité (grotte de Baume Brune) aux portes de Florac. Suivent ensuite plusieurs sorties : grotte du Castélas (Vébron) avec les grands, grotte des



Faroux (St-Laurent-de-Trèves) avec les petits (dès 3 ans), grotte de Nabrigas (Meyrueis), où nous avons la chance de rencontrer l'équipe d'Alain Gauthier, qui travaille sur les baumes bâties des gorges de la Jonte et du Tarn. Il nous offre une visite commentée de cette grotte riche en histoire. Entre-temps, un intervenant d'une association de protection de l'environnement est venu en classe expliquer aux élèves les mystères des chauves-souris. Début juin, nous terminons cette découverte par une journée à la grotte de Castelbouc (Ste-Enimie), où nous comparons le sable de la grotte (composé de coquilles de bythinelles) à celui de la plage du Tarn. En parallèle, une dizaine de séances ont été nécessaires pour réaliser la maquette. Fin juin, tout le monde se déplace à la journée départementale d'éducation à l'environnement pour présenter les productions : livrets, livre-objet et maquette. Elles sont aussi exposées lors de la fête de l'école, pour que tous les parents se rendent compte du travail accompli.

BILAN

Les enseignants soulignent les connaissances apportées par ce projet. La spéléologie, par sa richesse, offre une approche compatible avec la contrainte des classes multi-niveaux : s'adapter au programme scolaire et au développement des enfants d'âges très

différents. L'articulation entre le sport et la science paraissait très naturel aux enfants, qui ont généralement bien apprécié l'activité... probablement plus que leurs parents : certains ont été surpris (pas de rechange à la première sortie !).

En revanche, lors du montage du dossier, nous avons trouvé un peu fastidieux (et -à vrai dire- artificiel) de faire coller l'activité spéléologie aux programmes scolaires, qui impose un découpage des savoirs. Ce souci explique en partie le côté complexe et ambitieux du projet, qui couvre quasiment tous les thèmes d'enseignement. Le projet aurait pu être davantage ciblé sur une ou deux notions afin de mieux les approfondir.

L'encadrement bénévole des sorties sous terre était la clé de la réussite financière du projet. En Lozère, nous ne manquons pas de brevetés ni de diplômés (indispensables pour intervenir dans le cadre de l'éducation nationale).

Au final, c'est un bonheur de faire découvrir la spéléo aux enfants.

CONTACT

Le CDS 48 peut mettre le dossier à disposition des spéléos intéressés : Catherine Perret, La Labrède, 48400 Vébron - 04 66 45 75 12.



EN CARTON

LA GROTTE EN CARTON DU LAC DE SOUES

Alain MASSUYEAU et Bruno NURISSO

CDS 65



Depuis maintenant 6 ans, les spéléos des Hautes-Pyrénées participent à la manifestation « Fête du sport en famille », qui se déroule début septembre au bord du lac de Soues.

Située en bordure d'un lac, il n'y a, bien sûr, aucune grotte à proximité et nos activités se résument soit à des montées-descentes sur corde, depuis un arbre, soit à la mise en place d'une tyrolienne ou encore au passage de l'étréouire infernale : 2 planches formant un laminoir que l'on resserre progressivement...

Rapidement, nous nous sommes aperçus que la tyrolienne, si elle avait beaucoup de succès auprès des jeunes et moins jeunes (près de 200 passages à chaque fois) ne représentait vraiment pas bien notre activité et ne servait qu'à faire un « tour de manège » gratuit, pour les petits, sous l'incitation des parents. De plus, il fallait être suffisamment

nombreux afin de pouvoir réaliser chaque descente en toute sécurité.

IL NOUS FALLAIT TROUVER AUTRE CHOSE.

L'idée germa dans plusieurs cerveaux de construire une grotte puisqu'il n'y en avait pas.

Une fois cette idée lancée, il suffisait de la concrétiser, en s'y prenant à l'avance afin d'être prêt le jour venu. « Si nous n'allons pas à la grotte, la grotte viendra à nous. »

Une collecte de cartons fut réalisée ; à Tarbes, il est très facile d'en trouver si l'on passe avant le service de ramassage, devant les magasins, le mardi soir !

Il fallait ensuite faire un modèle (la topo) et créer un système d'assemblage. En recherchant sur le Net comment faire les fameux meubles en carton, des renforts d'angle furent créés, à l'aide

d'un pistolet à colle, de renforts et de visserie, nous permettant de tenir les cartons ouverts.

Des jonctions entre les cartons, permettant de tourner, furent réalisées à coups de ciseaux et de ruban adhésif, un passage plus étroit dans un bidon plastique fut même intercalé entre deux passages de carton.

L'idée avait pris vie, il ne restait plus qu'à la mettre en place le jour de la manifestation.

LE SOLEIL FUT HEUREUSEMENT DE LA PARTIE !

Des véhicules avaient été trouvés pour le transport des éléments volumineux et la mise en place se fit assez facilement. Afin de s'affranchir de la pose de tous les renforts, des piquets de bois ont été enfoncés dans la terre et les côtés des cartons agrafés directement sur ceux-ci.



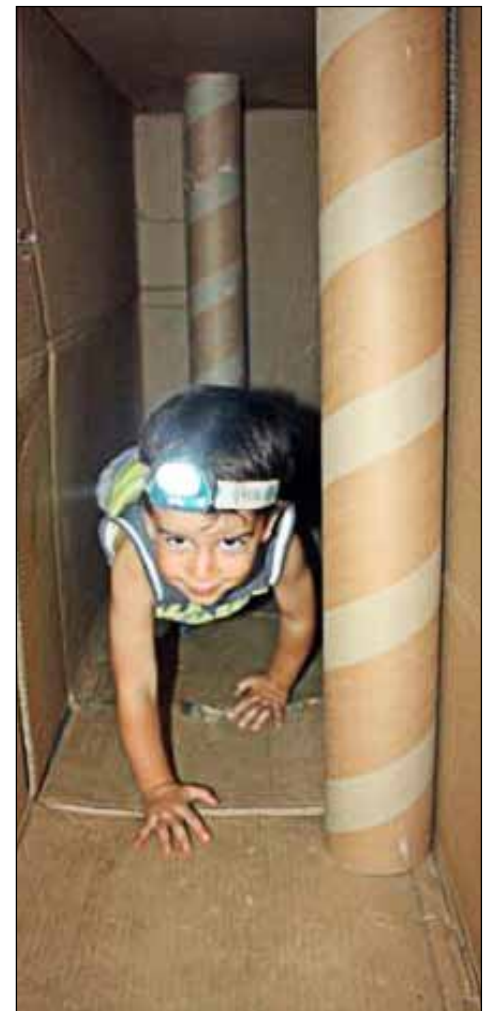
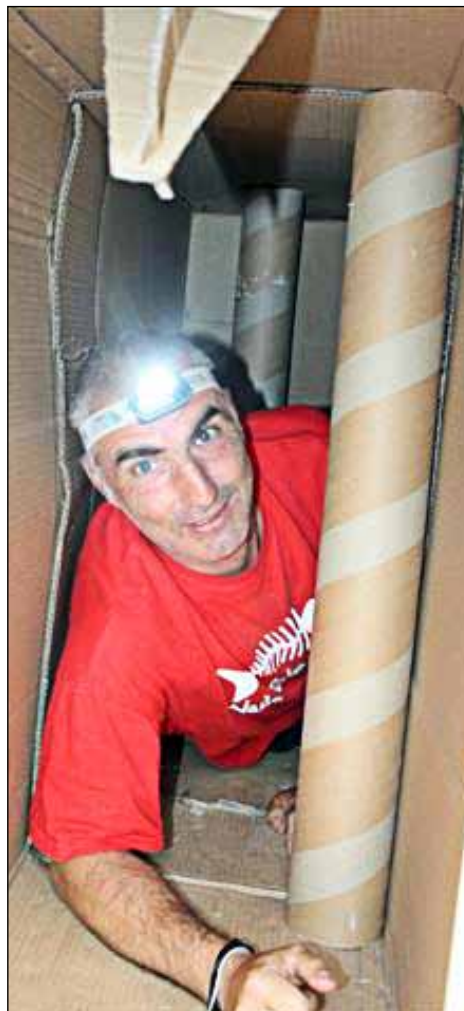
Le tour était joué et nous permettrait même, l'année suivante, de transporter les cartons pliés et de ne les ouvrir que sur place.

Il ne restait plus qu'à faire quelques concrétions à l'aide de rouleaux de carton qui servent pour dérouler les moquettes, lino, toiles cirées... et à recouvrir le tout d'une grande bâche, verte de préférence, pour faire plus « nature » et surtout pour créer l'obscurité.

UNE FRONTALE SUR LA TÊTE DES GAMINS ET C'EST PARTI !

ET LA FÊTE FUT UNE RÉUSSITE

Les tout petits se sont régalés revenant à plusieurs reprises sur notre stand. Pour nous, ce fut beaucoup plus confortable que les traditionnelles tyroliennes et autres ponts de singe, nous laissant plus de disponibilité pour discuter de spéléo avec les plus grands. D'ailleurs, quelques grands ados et parfois leurs parents ont mordu à l'hameçon pour explorer notre grotte en carton et surtout toutes les autres, moins éphémères !



PEDAGOGIE

LE DÉVELOPPEMENT DES APTITUDES COGNITIVES DES CADRES EN SPÉLÉOLOGIE ET LEUR RÔLE DANS LES APPRENTISSAGES

Pierre-Bernard LAUSSAC

Lors du dernier Info EFS (Info EFS n°59), j'ai tenté de déterminer les différentes aptitudes (physiques et psychomotrices) d'un spéléo « fond de trou ». Cette détermination d'aptitudes a pour but d'éclairer le champ pédagogique et le champ de l'entraînement de la spéléologie.

Ce nouvel article est à destination de l'ensemble des formateurs qu'ils soient initiateurs, moniteurs, instructeurs ou BE. L'article abordera les qualités d'un « bon » enseignant. Je mets bon entre guillemets tant la tâche est difficile. Comme sur l'article précédent, j'essaierai d'extraire les aptitudes d'un

QU'EST-CE-QUI FAIT QU'UN SPÉLÉO A ENVIE D'ÊTRE CADRE ?

Les motivations pour passer un diplôme fédéral sont multiples et variées. Pour chacun d'entre-nous, le pôle de préférence va s'axer sur le côté pédagogique, sur le côté technique ou sur le côté scientifique. Evidemment, ces pôles ne sont pas indissociables entre-eux et sont même en interconnexion.

Cependant, nous le vérifions lors des stages, certains cadres seront plus à l'aise en abordant un stage scientifique,

la manière dont elle allait amener ces personnes sous terre (sur le plan pédagogique). Le feeling (ou l'intuition) sera très probablement le fil conducteur de la sortie.

Et puis, le spéléo va suivre une formation (initiateur), puis une seconde (moniteur) et une troisième (instructeur), voire même, il s'orientera vers la filière professionnelle. Au fur et à mesure de sa progression, le cadre va se spécialiser dans un des trois pôles. Par exemple, dans la formation moniteur, les personnes encadrant le stage scientifique ne seront pas forcément les mêmes que celles encadrant le

EVOLUTION DE L'APPRENTISSAGE DES CADRES

Stade empirique

Stade formatif

Stade théorique

APTITUDES COGNITIVES CORRESPONDANTES :

- 1-LA QUALITÉ DE L'EXPRESSION ORALE
- 2-LA FACILITÉ D'IDÉATION
- 3-LA SENSIBILITÉ À L'ERREUR
- 4-LA CLASSIFICATION DES EXERCICES
- 5- LA CLARTÉ DU DISCOURS
- 6- LE PARTAGE DE L'ATTENTION
- 7-LE RAISONNEMENT PÉDAGOGIQUE

Figure 1: Taxonomie de l'évolution des apprentissages cognitifs des cadres spéléo

enseignant (ou d'un formateur, ou d'un cadre...). Les aptitudes que j'exposerai seront des aptitudes cognitives (c'est à dire de l'ordre de la connaissance). Simultanément, je proposerai une taxonomie de l'évolution des stades d'évolution des apprentissages des cadres au sens large (cadres FFS, cadres professionnels...)

alors que d'autres se régaleront à encadrer un stage purement technique. Bien souvent, avant de passer sa première formation de cadre, le spéléo a fait ses armes en amenant des personnes de son club en spéléo. Pour le coup, il est fort possible que cette personne n'ait pas particulièrement de préférence (technique, pédagogique ou scientifique), ni même réfléchi à

module technique ou pédagogique. Nous sommes en mesure de nous poser des questions sur l'enseignant. Comment une personne débutante dans l'encadrement jusqu'au cadre confirmé fait-elle apprendre à ses apprenants ? Quelles situations faut-il mettre en place pour « faire faire apprendre » ? Quelles sont les aptitudes

qu'ont développées les formateurs ? Quelles aptitudes peut-on observer chez des formateurs d'expérience ?

Je pars du postulat qu'il existe 3 stades permettant de comprendre l'évolution de l'apprentissage pédagogique d'un cadre.

Le premier est le stade empirique, le second est le stade formatif et le dernier est le stade théorique (voir figure 1).

LE STADE EMPIRIQUE

C'est le niveau de **L'ENSEIGNANT-DÉBUTANT** : c'est la personne qui va en amener d'autres sous terre sans avoir de connaissances particulières liées à la pédagogie (Niveau 0 de la figure 2)

Le stade empirique, c'est le stade où par lequel de nombreux spéléos sont passés. Le « feeling » sera la carte maîtresse et le comportement (joyeux, timide, avenant...) du cadre est prépondérant. C'est un stade intéressant puisqu'il permet, au futur cadre, de savoir si l'enseignement (ou l'encadrement) l'intéresse¹ ; si la réponse est positive, il pourra se lancer dans un cursus de formation fédéral (initiateur, moniteur, instructeur) ou dans un cursus professionnel. C'est un stade qui permet de faire ses armes, d'encadrer à vue. Incontestablement, de nombreux moniteurs, instructeurs ou BE sont passés par ce stade.

Cependant, le stade empirique a ses limites et la formation semble incontournable pour acquérir les

connaissances et compétences dans les domaines de la technique, de la pédagogie ou scientifique.

Typiquement, la courbe de progression ressemblera à une courbe logarithmique puis le qualitatif pédagogique stagnera pour ne plus, en théorie, progresser.

La progression sur 2, 3 ou 4 sorties encadrées pourra être importante, mais au bout d'une dizaine de sorties, l'apprentissage du « apprendre à apprendre » risque de stagner, du fait de l'absence de réponse à donner aux personnes. Pour pallier à cette carence, le (futur) cadre aura deux choix :

- 1- Il se limitera dans les niveaux de difficultés de cavités (par exemple, il restera en classe 2). Dans ce cas, le défaut de technique est mis en avant.
- 2- Il amènera des personnes de son club dans des trous « profonds » sans tenir compte de l'envie ou des ressources² des personnes de son club. Dans ce cas, le défaut pédagogique est mis en avant.

LE STADE FORMATIF

C'est le niveau de **L'ENSEIGNANT-TECHNICIEN**. Ce stade est décliné en plusieurs niveaux à l'EFS ; il s'agit soit des formations diplômantes et donc certificatives, soit de stages de formation personnelle (module 0 ou perfectionnement). Sur la filière professionnelle, le BE, et bientôt le DE, correspondent au stade formatif. C'est la période la plus longue (plusieurs années).

C'est bien à partir des formations à délivrance de diplôme que le (futur) cadre est amené à réfléchir au comment « apprendre à apprendre ». Le premier de ces stades est le diplôme d'initiateur. Deux jours de pédagogie sont programmés pour faire toucher du doigt la préparation d'une séance avec élèves. L'importance de la préparation prend tout son sens : quel public je vais avoir ? Quel objectif spéléo je veux atteindre ? Quelle consigne je vais leur donner ? De quelle manière vais-je intervenir ?

Ces interrogations sont fondamentales : toute la difficulté pour le cadre d'un stage initiateur est de transmettre les bons questionnements.

Le même raisonnement s'appliquera aux stagiaires-moniteurs ou à des stagiaires BE. Cependant, le niveau d'approfondissement et d'exigence des connaissances sera plus poussé.

LE STADE THÉORIQUE

C'est le niveau de l'enseignant-expert qui couple formation EFS/BE et expériences. Le recul, la lecture d'ouvrages spécialisés et le partage d'expériences permettent au cadre d'avoir une haute expertise (ou en tout cas une réflexion) en matière d'enseignement. Ces spéléos peuvent avoir aussi la particularité de venir d'horizons différents, mais dont l'expérience professionnelle leur permet d'être performants. Par exemple, nous pourrions avoir des spéléos issus de l'Education nationale, des éducateurs spécialisés, des moniteurs de ski, des moniteurs de canoë-kayak, etc...

Si on s'appuie sur les travaux de J. Fiard et M. Recopé, nous nous apercevons que « ce qui est actuellement appris est facilité par les acquisitions précédentes et facilitera les acquisitions futures ». Des personnes ayant l'habitude d'encadrer vont donc faire un transfert d'apprentissage³ de leur discipline à la spéléo. Leur connaissance pédagogique acquise dans leur discipline va favoriser les apprentissages en spéléologie.

En résumé, le stade théorique est un

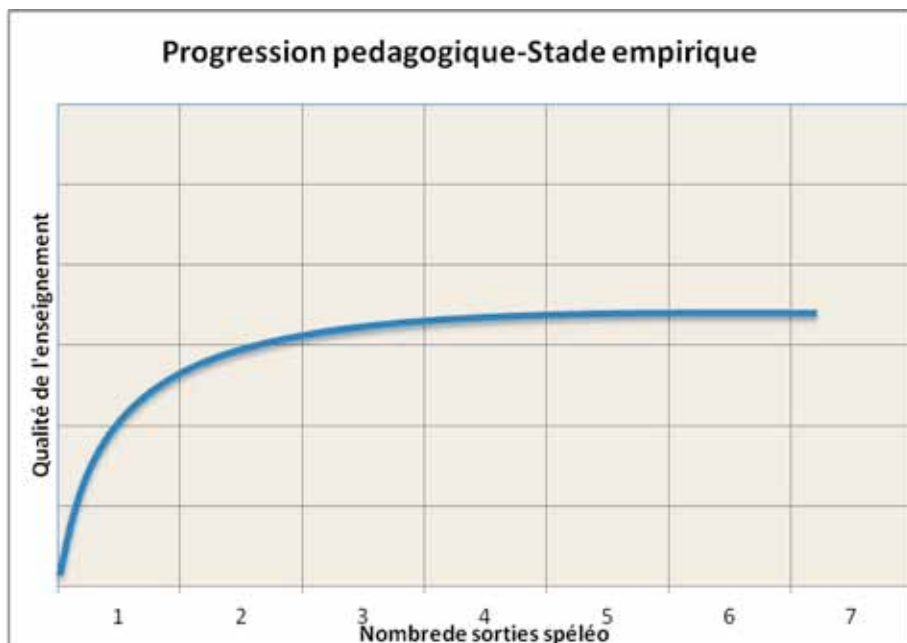


Figure 2

stade « formatif » amélioré par le temps, le partage et l'expérience ; mais, il peut très bien découler d'autres expériences en matière d'enseignement (par exemple enseignant d'EPS)

LES APTITUDES COGNITIVES D'UN CADRE SPÉLÉO

Des auteurs, comme J.J. Temprado⁴, avance l'idée que l'activité décisionnelle est incontournable pour un encadrant. En effet, ses choix vont orienter la réussite de la séance pédagogique. Par exemple, pour un stagiaire en perfectionnement qui débute à l'équipement, le choix de puits de petite hauteur (de 5 à 15 mètres) et sa simplicité à l'équipement favorisera son apprentissage.

Pour l'auteur, « l'activité décisionnelle dans les situations sportives est fondamentalement une activité cognitive ». Il faut donc déterminer quelles sont ces activités décisionnelles pour que les formateurs puissent développer les qualités d'un bon enseignant.

Nous allons chercher du côté de deux auteurs que sont Famose et Durand⁵. Ils nous apprennent que la cognition (qui permet des opérations intellectuelles plus ou moins élaborées) est une aptitude au même titre que le sont les aptitudes perceptives (qui permettent des opérations impliquant les sens et la perception), psychomotrices (qui permettent des opérations impliquant une coordination entre la motricité et les caractéristiques psychologiques de la personne comme la rapidité, la précision...) ou physiques (qui permettent des opérations d'ordre physique impliquant la force, l'endurance...). A ce niveau, la notion d'aptitude est fondamentale, puisque c'est celle-ci qui va déterminer les qualités d'un bon enseignant. Pour comprendre la notion d'aptitude dans le sport, les auteurs s'appuient sur les travaux de Fleishman⁶. La taxonomie de Fleishman identifie une cinquantaine d'aptitudes. A partir de cette taxonomie, j'ai pu extraire 7 aptitudes (figure 3) : la qualité de l'expression orale (et non pas la quantité), la facilité d'idéation

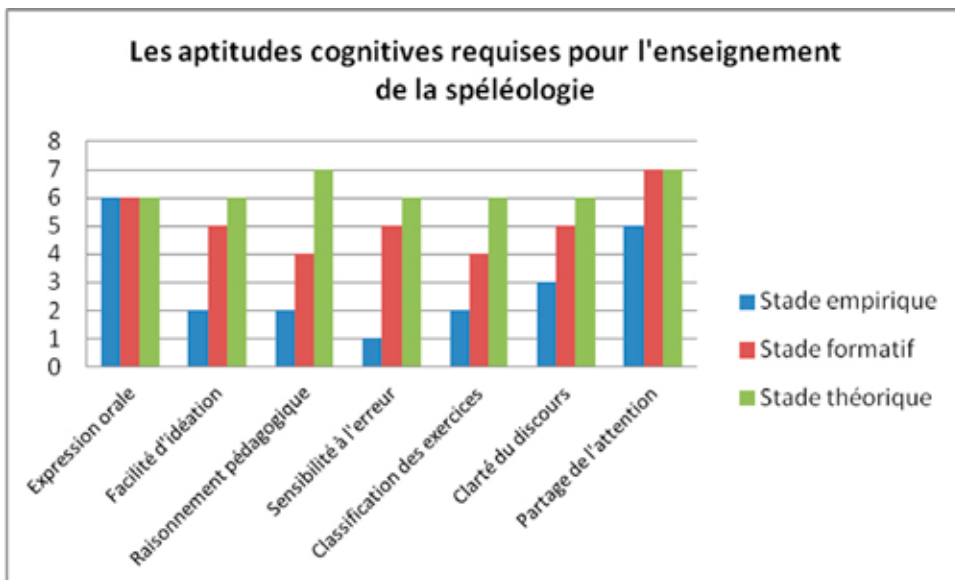


Figure 3 : les aptitudes cognitives requises pour l'enseignement de la spéléologie, P.B. Laussac, 2012

(organisation spatiale et temporelle des exercices à réaliser), la sensibilité à l'erreur (être capable de résoudre un exercice ou une tâche), la classification des exercices (choix et pertinence des exercices à réaliser), la clarté du discours (pertinence des consignes), le partage de l'attention (sécurité) et le raisonnement pédagogique (capacité à utiliser ses ressources).

Les aptitudes sont notées de 1 à 7 ; 7 étant l'aptitude la plus développée. La figure 3 a été établie grâce à l'observation de différents formateurs, notamment des spéléos étant au stade théorique de la taxonomie (voir figure 1).

Nous observons que les qualités d'un encadrant ou d'un enseignant se situent dans le domaine du cognitif. Ce sont les aptitudes décrites ci-dessus qui orienteront l'acte pédagogique. Cependant, cette hypothèse n'est valable que si les aptitudes physiques et psychomotrices du cadre sont acquises. En effet, si la personne n'a pas assimilé les différentes aptitudes définissant l'activité spéléo⁷, elle aura des difficultés pour mobiliser ses ressources et donc être compétente. En résumé, un cadre performant est un cadre qui connaît bien l'activité.

Concrètement, la figure 3 permet d'identifier, pour un cadre-débutant, les difficultés suivantes :

- choisir l'organisation des exercices qu'il proposera (que faire ?),

- remédier à une tâche (trop dure ou trop facile)

- définir la manière de s'organiser (comment faire ?).

Cela pourra impacter son discours qui ne sera pas forcément clair, comme, par exemple, dans la décomposition d'un geste technique (comment remonter sur corde...)

Les deux points que peut acquérir de manière « naturelle » un cadre-débutant sont la qualité de l'expression orale et le partage de l'attention.

Le but de la formation est d'améliorer et de faire progresser le futur cadre. Ainsi, les différentes formations suivies et corrélées avec la pratique, permettront aux formateurs de faire progresser le stagiaire-cadre dans les domaines de la figure 3.

Prenons deux exemples :

l'aptitude « facilité d'idéation ». Elle pourra être travaillée en mettant en place une fiche de préparation de séance. Cette fiche de préparation ne sera efficace que si elle est mise en œuvre sur le terrain (présence d'un public-support). Le stagiaire-cadre va apprendre à organiser sa sortie en mettant sur le papier des exercices en fonction du public et du choix de la cavité. Une fois la séance mise en place, le stagiaire-cadre va pouvoir corréliser ce qu'il a préparé et ce qu'il a réellement effectué et constaté ce qui a fonctionné (ou pas) ;

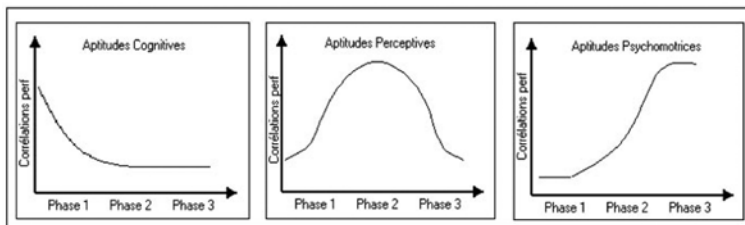


Figure 4 : Evolution du degré de sollicitation des aptitudes cognitives, perceptives et psychomotrices en fonction des phases d'apprentissages moteurs (Ackerman, 1988)

l'aptitude « clarté du discours ». Un outil efficace est l'utilisation de la vidéo. Grâce au film, le stagiaire-cadre pourra se voir en train d'expliquer des consignes à un groupe. Le but est de visualiser les imperfections afin de les améliorer ; tout comme les qualités de l'enseignant qui devront être mises en avant pour motiver le stagiaire.

EXEMPLE : QUE PEUVENT METTRE EN PLACE LES CADRES INSTRUCTEURS POUR FAIRE PROGRESSER LES STAGIAIRES-MONITEURS DANS UN M3?

La figure 4 d'Ackerman montre l'évolution des aptitudes nécessaire à la réalisation d'une tâche en fonction du niveau de l'apprentissage. Ackermann indique trois phases que nous pouvons corréler avec les stades d'apprentissage de Fitts⁸ : la phase 1 (c'est la phase « cognitive » de Fitts), la phase 2 (c'est la phase « associative » de Fitts) et la phase 3 (c'est la phase « autonome » de Fitts)⁹.

Surtout, les travaux d'Ackermann sont intéressants car ils nous montrent le lien entre les différentes aptitudes selon les avancées dans les apprentissages. Ackermann a démontré, en utilisant une batterie de tests, que les aptitudes cognitives, mais également les aptitudes perceptives, s'effacent au profit des aptitudes psychomotrices (figure 4) : des aptitudes comme l'orientation spatiale, la précision du contrôle, la coordination plurisegmentaire ou l'équilibre corporel général (qui sont des aptitudes psychomotrices) vont avoir tendance à se développer. Ce qui aura pour conséquence d'affiner le geste et gagner en performance, comme par

exemple, en équipant rapidement une ligne complexe d'un P100 en hors crue ou une progression en méandre.

L'utilisation de ces travaux peut être transférée à la spéléo. Par exemple, un stagiaire-perfectionnement apprend à équiper. Il va devoir choisir une ligne et l'équiper. Il est nécessaire que le stagiaire-cadre (dans notre exemple, un moniteur-stagiaire qui suit le M3, mais le principe des travaux d'Ackerman fonctionne aussi avec un initiateur ou un instructeur) connaisse l'évolution des aptitudes de la figure 4 d'Ackerman couplée avec les stades d'apprentissage de Fitts.

Le stagiaire-cadre saura qu'en début d'apprentissage à l'équipement, le stagiaire-perfectionnement aura besoin d'une verbalisation importante (phase 1 des aptitudes cognitives d'Ackerman et phase « cognitive » de Fitts). Le stagiaire-cadre devra être présent pour accompagner et guider le stagiaire-perfectionnement devant les choix mis à sa disposition. En effet, celui-ci va se poser une multitude de questions : « où je mets mes spits, AN ou pas, en haut, en bas... ».

Progressivement, au bout de 5,6 ou 7 sorties à l'équipement, le stagiaire-perfectionnement va se situer en phase 2 de la figure 4 des aptitudes cognitives et en phase 2 des aptitudes psychomotrices. Il aura moins besoin de conseils directs. Le cadre devra le laisser en autonomie et prendre du recul, afin qu'il puisse développer ses aptitudes psychomotrices (affinage du geste, du choix et de la rapidité de l'équipement de la ligne). Le rôle du cadre sera d'apporter des conseils, sans pour autant être omniprésent.

A ce niveau, le choix de la cavité sera

très important. Si la cavité est trop facile ou a contrario, si la cavité est trop difficile, le stagiaire perfectionnement risque de se décourager.¹⁰

R.K. Spaeth Arnold¹¹ montre que l'apprentissage d'une habileté motrice, comme par exemple l'équipement d'une ligne, englobe 3 types d'apprentissages :

1- L'apprentissage perceptif : il s'agit de prendre les informations pertinentes sur la grotte et sa configuration (AN, spit...). C'est une période importante pour le stagiaire-perfectionnement, car beaucoup d'informations lui parviennent sans pour autant qu'il soit capable de les trier. Le but pour le stagiaire-cadre est d'amener le stagiaire-perfectionnement à sélectionner les informations pertinentes. La verbalisation importante (voir paragraphe ci-dessus) pourra jouer un rôle important.

2- L'apprentissage décisionnel : je choisis une ligne en fonction de critères déterminés (hors-crue, hors-cailloux, en situation d'encadrement...). Il s'agit du choix que va faire l'équipeur. Cet apprentissage est important, car tous les choix ne se valent pas. Par exemple, le choix d'équiper dans une goulotte n'est pas forcément judicieux ou encore le choix de prendre un spit au niveau des chevilles pour équiper la ligne.

Cet apprentissage découle de l'apprentissage perceptif. Si l'apprentissage perceptif est acquis, l'activité décisionnelle sera d'autant plus simple.

3- L'apprentissage effecteur : c'est l'équipement de la ligne (confection des nœuds, longueur de boucle, de ganse...). C'est la réalisation de la ligne. C'est certainement l'apprentissage le plus simple et le plus rapide à acquérir (savoir faire un nœud de huit, un fusion, des ganses courtes, des boucles de fractionnement bien réglées, etc...)

Par rapport aux travaux d'Arnold, un exercice que pourra proposer le stagiaire-cadre à un stagiaire-perfectionnement (qui a déjà une dizaine de sorties à l'équipement) est l'affinage de l'apprentissage effecteur.



Après avoir équipé à vue une ligne plus ou moins complexe, le stagiaire-perfectionnement peut rééquiper la même ligne mais en mettant une contrainte temporelle. L'objectif est de raccourcir le temps pour équiper la ligne et de gagner en qualitatif (boucle bien réglée, ganse de nœud très courte...)

Un autre exercice, celui-ci orienté sur l'apprentissage perceptif, est l'équipement d'une autre ligne dans le même puits que son précédent équipement. A partir d'une configuration de puits qu'il connaît, le stagiaire apprend à équiper plusieurs lignes. L'intérêt est que le stagiaire-perfectionnement maîtrise la morphologie de la descente (pour l'avoir équipé et descendu), ce qui facilite l'apprentissage.

La figure 4 d'Ackerman peut être calquée sur n'importe quel schéma

d'apprentissage : dégagement d'équipier, apprentissage à la remontée sur corde, apprentissage à l'utilisation d'un ordinateur, apprentissage à la conduite d'une automobile, apprentissage du ski... où l'idée est de faire diminuer l'activité cognitive d'un geste technique au profit du développement psychomoteur (rapidité du geste, finesse, enchaînement, précision, efficience...)

CONCLUSION

Sur ce bref article, j'ai tenté de montrer les aptitudes cognitives que devrait développer un cadre-stagiaire. Ces aptitudes progresseront au fur et à mesure que le cadre-stagiaire suivra des formations couplées avec de la pratique.

En fait, nous sommes tous des cadres-stagiaires, mais avec des évolutions

différentes. Un jeune cadre-stagiaire initiateur de 20 ans n'aura pas la même vision qu'un vieil (au sens noble) instructeur habitué à l'enseignement et à la formation.

La connaissance de ces aptitudes cognitives par les cadres d'une manière globale (initiateurs, moniteurs, instructeurs ou BE) a pour vocation de mieux comprendre le sens pédagogique d'une action. Ainsi, à partir des observations faites sur le terrain, les aptitudes cognitives développées par les formateurs aguerris sont celles de la figure 3. Le développement de ces aptitudes contribue à la réussite des élèves par la mise en place de situations pertinentes. Ce développement prend du temps, certainement de nombreuses années. La formation, la pratique et l'expérience contribuent à cette réussite.

Référence

- 1 - D. Délignières « L'effort », 2000
- 2 - « La caractérisation des ressources », Les Cahiers EPS n°27, 2002
- 3 - J. Fiard et M. Recopé « L'apprentissage », 2001
- 4 - J.J. Temprado « Les apprentissages décisionnels en EPS », 1991
- 5 - J.P. Famose et M. Durand « Aptitudes et performance motrice », 1988
- 6 - E.A. Fleishman et M.K. Quaintance « Taxonomies of human performance », 1984
- 7 - P.B. Laussac, « Les aptitudes physiques en spéléologie », Info EFS n°59, 2012
- 8 - P.M. Fitts, M.I. Posner « Human performance », 1967
- 9 - P.B. Laussac « Les apprentissages moteurs sur agrès en spéléologie », Les cahiers de l'EPS n°15, 2012, p13
- 10 - F. Curry, P. Sarrazin, J.P. Famose, « Théories de la motivation et pratiques sportives : états de la recherche », 2002.
- 11 - R.K. Spaeth Arnold « Le développement des habiletés sportives », dossier EPS n°3, 1990

PETITS SPORTIFS

LES PETITS SPORTIFS DÉCOUVRENT LA SPÉLÉOLOGIE

Anne-Sophie BRIEUC



« **LES PETITS SPORTIFS DÉCOUVRENT LA SPÉLÉOLOGIE** » est un livret à la fois pédagogique et ludique sur le monde naturel souterrain. D'une façon attractive, de nombreuses thématiques sont abordées telles que l'histoire de la spéléologie, la formation des cavités, l'eau souterraine, la faune cavernicole, la topographie, les records en spéléologie, les domaines d'interventions des spéléologues...

Au fil des pages, le (la) « petit(e) sportif(ve) » découvre en s'amusant l'univers des entrailles de la Terre. A travers les nombreuses illustrations et textes, il (elle) devra faire preuve de logique, d'attention, d'observation et de réflexion pour trouver les solutions aux différents jeux. Il pourra vérifier les réponses en consultant le livret de solutions qui sera accessible sur le site Internet de l'Ecole Française de Spéléologie.

Cet ouvrage de plus de 80 pages a différentes utilités. Il est un support, une porte d'entrée pour :

- Transmettre des connaissances
- Accompagner les apprentissages spéléologiques
- Aider à la compréhension du milieu
- Sensibiliser au respect des cavités et de l'eau qui les façonne
- Se familiariser avec le vocabulaire spéléologique, lequel est repris dans un lexique en fin de livret.

Mais aussi pour :

- Promouvoir la spéléologie dans les structures affiliées à la FFS et plus particulièrement à l'EFS.

A QUI S'ADRESSE-T-IL ?

Ce livret a été testé auprès d'un public diversifié, et notamment lors de stages : s'il vise de préférence les 7-15 ans néophytes ou en perfectionnement, il intéressera tout autant les adultes curieux de les accompagner dans la découverte de ce livret.

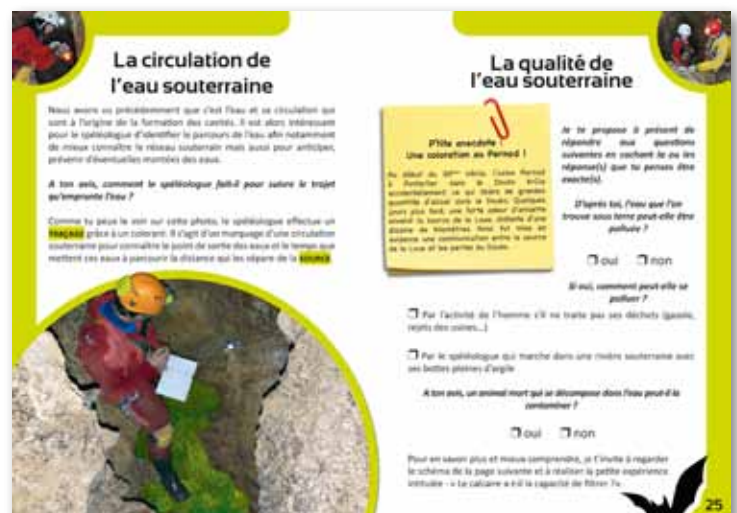
ENCOURAGER, FACILITER ET STIMULER...

AU RYTHME DE L'ENFANT

Ce livret trouve largement sa place :

- pour accompagner des projets scolaires ou éducatifs sur une année, par exemple ;
- dans le cadre des EDS ou des stages spéléo, sous l'égide de l'EFS ;
- lors d'initiations, même à la journée ; qu'elles soient familiales ou encadrées par un BE.

Bientôt sous presse, il devrait pouvoir être sous le sapin de Noël cette année.



TOPOGRAPHIE

RÉFLEXION À PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT DE LA TOPOGRAPHIE : QUELLE PÉDAGOGIE VIS À VIS DES NOUVEAUX MATÉRIELS ET DU TRAITEMENT NUMÉRIQUE DES DONNÉES ?

Didier CAILHOL
Commission scientifique

Depuis quelques années maintenant, l'apparition de l'informatique et des données numériques a amené des facilités pour la documentation des réseaux souterrains.

Les levés de terrain grâce au Disto X, couplé à un assistant personnel de type PDA ou Palm via un système de transmission Bluetooth, sont gérés directement par des logiciels comme Pocket Topo développé par Beat Heeb ou Auriga créé par Luc Leblanc. Ces solutions technologiques remplacent avantageusement les ensembles compas, clinomètre, distomètre laser et carnet topographique.

Avec le Disto X, les mesures de longueur, de direction et de pente sont acquises en une seule visée. Les mesures de la dimension des galeries demandent quatre mesures de longueur : gauche, droite haut et bas.

Le logiciel, installé sur l'assistant personnel, reçoit les données et les gère avec le programme informatique. Le spéléologue dispose ainsi d'une première page constituée d'un tableur gérant les différentes données en direct.

Une seconde page permet d'avoir une visualisation du cheminement appelée aussi polygonale, que l'équipe de topographie est en train de réaliser. En même temps, sur une troisième page, se construit le squelette de la topographie en plan et en coupe développée.

Ainsi, le topographe dessinateur, en suivant le topographe et son assistant qui réalisent les levés, peut dessiner directement à l'échelle la cavité en plan

et en coupe au fur et à mesure que les données arrivent sur le logiciel.

Ces données, une fois sauvegardées, sont exportées pour être archivées et mises en forme, vers un logiciel de topographie comme Visual topo, DP topo, Hades topo ou Therion.

Elles peuvent être également exportées directement à un format de d'export dessin (DXF Drawing eXchange Format) vers un logiciel dessin vectoriel comme Adobe Illustrator®.

La mise au propre de la topographie se fait alors directement à partir du dessin réalisé sous terre qui a été exporté dans ce logiciel.

On voit, ici, tout l'intérêt de la technologie qui apporte un gain de temps et de précision dans l'acquisition des données et permet d'éviter toutes les erreurs dans les reports de notes qu'il était nécessaire de faire pour passer des données inscrites sur les carnets au support informatique. Il est également possible de se rendre compte d'éventuelles erreurs de visées en voyant la topographie se dessiner au fur et à mesure.

LES CONTREPARTIES DE LA TECHNOLOGIE :

Cela permet effectivement de gagner en précision et en temps sur le terrain. Il faut cependant bien avoir en tête qu'il s'agit d'outils complexes et sophistiqués qu'il faut parfaitement maîtriser pour arriver à un résultat correct et exploitable.

Nous ne détaillerons pas ici les fonctionnements de ces différents matériels ou logiciels, des formations

spécifiques sont régulièrement organisées pour cela.

LES BASES ESSENTIELLES DE LA TOPOGRAPHIE EN GROTTES :

Il semble en effet plus important de s'interroger sur les aspects fondamentaux de la topographie qui sont nécessaires à mettre en œuvre pour réaliser un travail de qualité, sincère et fiable.

A propos des instruments et quelque soit la technologie, il convient de les étalonner régulièrement afin de s'assurer de la justesse des mesures.

Malgré les progrès techniques, les topographies réalisées en grotte sont une représentation en deux dimensions. Une topographie correcte doit donc comprendre un plan, un profil en coupe développée ou projetée et des sections des galeries, pour avoir une représentation sincère de la cavité. Cette représentation s'appuie sur différentes mesures faites dans la cavité.

La définition de la géométrie d'une cavité repose sur la construction d'un squelette de cheminement, que l'on appelle également polygonale.

Ce cheminement doit être matérialisé par des points physiques dans la cavité qui seront repérés à partir des coordonnées de référence situées à l'entrée ou à un point donné de la cavité.

Le repérage des différents points doit être discret et fiable de façon à pouvoir



Figure 1. Disto X avec assistant personnel (crédit photo : Beat Heeb).

poursuivre ou reprendre le travail déjà réalisé.

La longueur des visées doit donner une représentation précise de la cavité. L'implantation des différentes stations permet de rendre compte des changements de sections que l'on rencontre au cours de la progression. Pour cela, il faut parfois avoir recours à des visées de longueur zéro pour matérialiser le changement de section lorsque, depuis une petite galerie, on débouche dans une grande salle.

Le travail de levés doit être organisé en différentes séries correspondant à des galeries ou des portions de galerie. Une numérotation alpha numérique des points est mise en place au cours de la progression.

Chaque fois qu'il est possible; il faut réaliser des bouclages des mesures. Cela permet de se rendre compte de la marge d'erreur du travail réalisé. Le travail de cartographie est réalisé par le topographe dessinateur.

Les galeries sont dessinées de manière à restituer le caractère de la galerie, malgré un format de représentation réduit et un dessin schématisé. Une liste de signes conventionnels a été établie par l'Union Internationale de Spéléologie (UIS). Cela permet de faciliter la représentation des éléments qui composent les galeries et

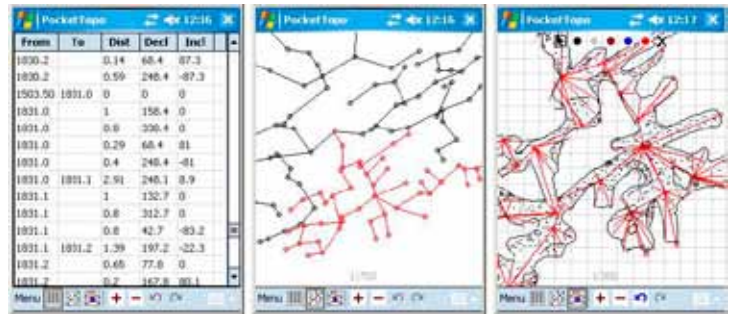


Figure 2. Les différentes pages du carnet topographique électronique (crédit : Beat Heeb).

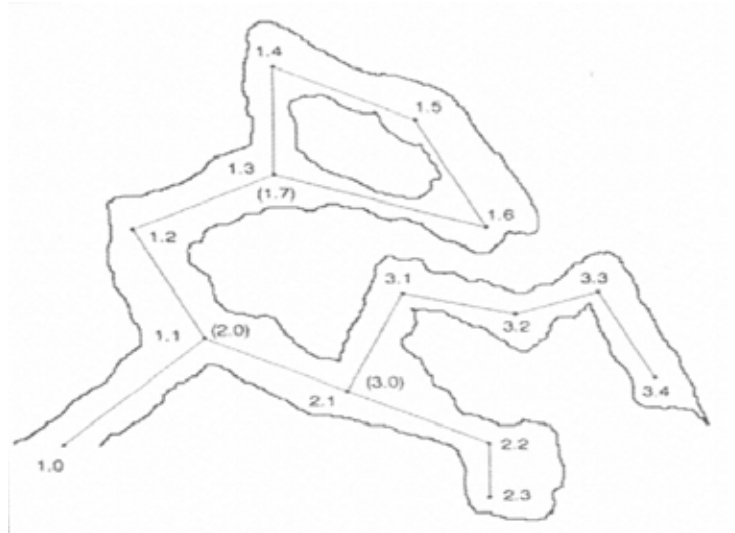


Figure 3. Organisation des séries de mesures et de la numérotation des points. Les boucles permettent de contrôler les erreurs

de ne pas trop surcharger son dessin d'informations.

Elle est accessible sur Internet à cette adresse : http://www.carto.net/neumann/caving/cave-symbols/cave_symbol.php?languageSelection=french

La documentation de la cavité est complétée par une couverture photographique et des mesures complémentaires de climatologie : température, sens et vitesse des courants d'air, hydrologie (débit ou piézométrie) et température dans la cavité.

Une réflexion doit également être faite à propos de la gestion sur le terrain de la topographie, de la coordination du travail et de la synthèse, de l'archivage des données et de la publication des différents éléments de la documentation de la cavité.

EN GUISE DE CONCLUSION :

Sachons profiter des possibilités que nous offrent ces nouveaux matériels pour permettre, à partir de l'expérience acquise, une documentation encore plus précise et complète des différentes composantes du milieu souterrain. Bonnes topographies !

Article réalisé à partir des informations tirées du site de Beat HEEB présentant le disto X :

<http://paperless.bheeb.ch/>
celui de Luc Le Blanc pour Auriga : <http://www.speleo.qc.ca/Auriga/>
du site de l'ARSIP :

<http://s391384129.onlinehome.fr/arsip/index.php/liens/19-topographie>

ETRE EFFICACE

ETRE EFFICACE, PERFORMANT ET SÉCU AVEC SON MATOS PERSO... PARTIE 2

Pascal ZAOUÏ - Fred BONACOSSA

Ecole départementale de Spéléologie des Alpes maritimes

BLOQUEUR DE POING

On préférera le basic à la classique mais lourde et encombrante poignée. Le basic pourra s'utiliser avec un mousqueton autolock à demeure, sur lequel on vient frapper :

- son micro-mousqueton de pédale,
- son mousqueton de grande longe.

Cette configuration permettra d'avoir une meilleure prise en main du basic lors de la remontée sur corde et de rendre sa poignée parfaitement indépendante de la longe et **DONC OPÉRATIONNELLE INSTANTANÉMENT.**

Ceci afin de :

- pouvoir la ranger sur le côté lors de la progression horizontale ;
- pouvoir l'utiliser lors d'un mouflage, d'un coupé de corde indirect, d'un convoyage après un décroché d'équipier, de pouvoir réaliser un passage de nœud ou de fractionnement, en étant longé à la victime, de la réchappe (descente ou assurance sur un 1/2 cabestan).

L'utilisation d'un mousqueton autolock avec le basic sur la longe longue, ne change en rien :

- la technique d'auto-assurance lors de l'équipement des mains courantes (mousqueton de longe frappé sur la corde d'équipement).

ATTENTION : bien lire le document suivant lors de l'utilisation d'un bloqueur de poing sur plan incliné : http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/bloc/GET_spel118.pdf

- la remontée en alternatif. Un anneau de chambre à air, à fixer dans le trou arrière du basic, permettra de monter le bloqueur tout en pouvant croiser les mains lors de la remontée.

Par contre, cela change aussi la



longueur de la pédale habituelle. Il faut la raccourcir de la longueur du mousqueton autolock.

LES INDISPENSABLES

- Un couteau mousquetonnable ;



- Un Tibloc de Petzl ou ropeman comme bloqueur de réchappe (Attention ! Une mauvaise utilisation du Tibloc peut engendrer une dégradation très rapide de la gaine de la corde) ;

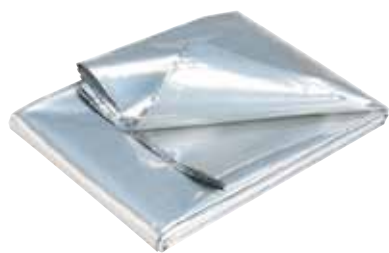


- Un morceau de dyneema de 2 m pour :
 - 1 pédale en cas de casse du bloqueur de pied ou de la pédale ;
 - réparer la casse de sa sangle de poitrine ;
 - réparer la casse de son basic, pour se faire un nœud autobloquant.

Attention toutefois, car la dyneema à tendance à glisser ; on préférera de la cordelette nylon de 6 mm, type nœud Machard ou nœud français. On veillera à le mouiller avant utilisation pour éviter la surchauffe et l'abrasion liée aux frottements d'un textile fixe sur textile en mouvement ; faire une déviation ou doubler un amarrage, etc. ;

- Une couverture de survie épaisse ou mieux poncho Steinberg dans son kit perso, sans oublier un moyen de chauffage (bougies efficaces, une acéto

pour 2 ou 3 spéléos), s'il n'y a pas d'éclairage acétylène dans le groupe ;



- Une poulie bloqueur micro ou minitraction.



PÉDALE

La pédale est placée à demeure sur la jambe, maintenue par 1 ou 2 élastiques de chambre à air très fins. Elle est en cordelette dyneema. La partie de la pédale qui se trouve au niveau de la chaussure est en sangle dyneema, afin de ne pas avoir mal sous le pied à cause du cisaillement. On la raboutera à la cordelette par un 8 tressé. Une chambre à air, en tête d'alouette sur la sangle dyneema, que l'on passera autour de la chaussure, permettra de la maintenir à celle-ci, surtout lors de la remontée en alternatif.

La pédale à demeure sur la jambe permet de se délonger très facilement sur un fractionnement plein vide, en plaçant le mousqueton de pédale dans l'amarrage pour se hisser.

L'extrémité haute de la pédale sera attachée à l'aide d'un cabestan à un mousqueton CE de taille réduite (nano Camp, Ange S Petzl, Helium Kong...). Le choix sera fait en fonction de la taille du point de raccordement au bloqueur de poing. De plus, le mousqueton CE peut être utilisé pour autre chose sans

limitation de rupture.

La pédale se réglera de telle manière que, pendu sur le croll et jambe en extension, le bloqueur de poing vienne juste au-dessus du croll.

ATTACHE KIT

Anneau de dyneema de 20 cm à demeure reliant les deux boucles du baudrier, si celles-ci sont métalliques. A éviter absolument, si les boucles sont souples, comme la plupart des baudriers. En effet, le frottement des 2 textiles endommagera irrémédiablement les 2 boucles du baudrier, par une abrasion rapide et insidieuse.

Préférer 1 ou 2 petits mousquetons légers à demeure, coincés dans la (les) boucles du baudrier. A demeure, car il arrive qu'on récupère un kit sans mousqueton lors de l'explo hebdomadaire !

Pas de kit accroché uniquement aux porte-matériels du baudrier, toujours accrocher la grande longe directement sur le baudrier.

RÉFÉRENCES

* GROUPE D'ETUDE TECHNIQUE DE L'EFS :

<http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/index.htm>

* TECHNIQUES LIGHTS :

<http://www.speleologie.free.fr/Publications/Techniques%20Light%20v2.0.pdf>

* TOURNER ET REMPLACER SES POULIES :

http://ecole-francaise-de-speleologie.com/get/poulies_desc/poulies.htm

* POUR LES FILLES :

<http://ecole-francaise-de-speleologie.com/get/zig/zig.htm>

* LONGES :

<http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/longes/longes.pdf>

* DESCENDEUR :

<http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/descendeur/descendeur.htm>

http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/rupt_frac/rupt_frac.htm

<http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/stop/stop.htm>

<http://avens.free.fr/DOC/ArticleDescendeurStop-GET-EFS-EricSanson.pdf>

* DYNEEMA :

<http://efs.ffspeleo.fr/get/dyneema/dyn.htm> et contre-article light:

* MATELOTAGE ET NŒUDS :

<http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/chaise/chaise.pdf>

http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/jonction/noeuds_jonction.htm

<http://www.noeuds-animes.com/pages/liste-abc.html> en vidéo

* CONVERSION SUR CORDE :

<http://www.ecole-francaise-de-speleologie.com/get/conversion/conversion.htm>

UNE NOUVELLE INTERFACE

UNE NOUVELLE INTERFACE POUR LES STAGES 2013

Vincent BIOT
Laurent MANGEL



Fig 1 : Page d'accueil de l'interface d'enregistrement des stages

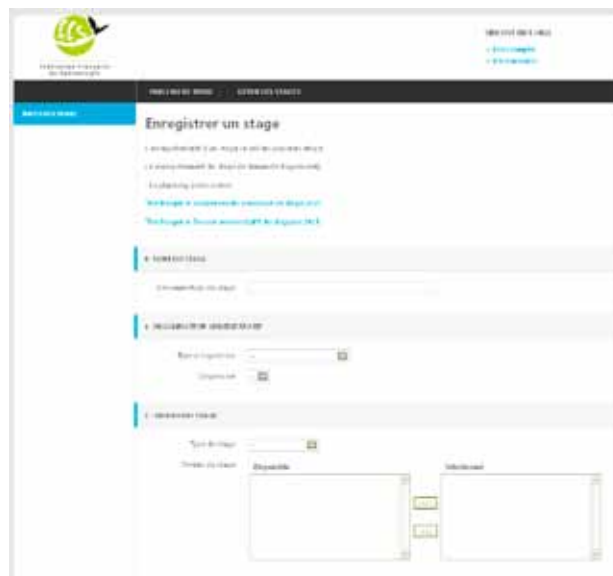


Fig 2 : Page permettant la saisie d'un stage

LA PETITE HISTOIRE

Voilà quelques années que la procédure d'agrément des stages de l'EFS n'était plus vraiment opérationnelle. Avec l'arrivée de Catherine Garcia, en charge de la gestion des stages parmi l'équipe de salariés, et la nouvelle organisation de la FFS sous forme de pôle, les 3 commissions « Enseignement », EFS, EFC et EFPS, ont travaillé conjointement de façon à ce que la procédure soit la même pour tous.

Les échanges ont rapidement conduit à se poser la question d'informatiser au maximum la procédure de façon à simplifier la tâche administrative, aussi bien au niveau des responsables de stages, que des responsables de formation de chaque commission, que des salariés de la FFS.

Yoann Queret, initiateur, correspondant EFS du Cosif (CSR Ile de France) et ingénieur système & réseau. dans sa vie professionnelle, s'est chargé bénévolement de développer une interface informatique pour l'enregistrement des stages et leur agrément. Il n'en était pas à ses débuts : Yoann avait déjà sévi en développant le site internet du Cosif. Membre de mon club, c'est lors de son stage initiateur que je lui ai présenté le projet fédéral et les enjeux à court et moyen terme. Les semaines et les mois passant, j'ai rédigé un cahier des charges permettant de

cadre la « demande » : Yoann a ainsi pu se lancer dans ce projet et dans l'élaboration de l'interface, avec, en appui et relai sur la mise en ligne, Laurent Mangel (Lorenzo), responsable informatique (entre autres !) de la FFS. Je vous passerai les détails techniques mais son élaboration a nécessité de s'imprégner de la base de données AVEN en la modifiant partiellement. Finalement, l'élaboration de cette interface devient le premier maillon du projet fédéral informatique mais ceci est une autre histoire...

COMMENT ÇA MARCHE ?

L'interface est accessible directement à <http://stages.ffspeleo.fr> ou depuis le site de la FFS à l'adresse : <http://ffspeleo.fr/calendrier-des-stages-45.html> (c'est dans la rubrique « membre » en haut à droite de la page d'accueil) (figure 1) Après s'être connecté avec son login et son mot de passe (le login est votre adresse courriel ou votre numéro FFS. Le mot de passe est le même que celui d'AVEN), le responsable de stage entre les informations nécessaires pour l'enregistrement de son stage (figure 2). A la fin de la saisie et après son enregistrement, il est informé par courriel que sa demande va être traitée afin de valider l'agrément de son stage. Il est également averti qu'il

pourra revenir modifier et compléter son dossier ultérieurement en se connectant à l'interface.

Une fois validé par le référent commission et le secrétariat des stages de la FFS, le responsable du stage est informé automatiquement du n° d'agrément de son stage.

Cette interface a été présentée aux Journées d'études fédérales 2012 à Villeneuve-les-Avignon. Le conseil technique de l'EFS sera en appui des cadres des départements et régions pour les accompagner, si nécessaires, dans l'utilisation de ce nouvel outil.

Voilà donc du changement en perspective ! 2013 s'annonce comme une année de transition, et nous espérons que l'habitude sera prise par tous en 2014.

Bon stage à toutes et à tous !

Nous vous rappelons les référents formations pour l'EFS :

Dominique Dorez, formation initiateur, dorez.dominique@wanadoo.fr

Pierre-Bernard Laussac, formation perfectionnement et découverte, pbstaps@yahoo.fr

Catherine Garcia, secrétariat des stages (gestion et agrément), salariée du siège à Lyon, formations@ffspeleo.fr



Fédération Française
de Spéléologie



LE STAGE EFS DE FÉVRIER :
initiateur, perfectionnement et découverte

Un stage EFS dans un château ... Et dans le Lot en plus ! Qui l'aurait cru !

Du 23 février au 2 mars 2013, venez nombreux gravir les escaliers de ce beau manoir
et passer un bon moment à travers 3 niveaux de stage réunis :
initiateur, perfectionnement et découverte.

Pour toute info:

Initiateur/perfectionnement : Vanessa Kysel - vanessa.kysel@yahoo.fr ou 06 14 88 82 37

Découverte : Rémy Limagne - r.limagne@gmail.com ou 03 84 51 62 08